

## EXAMENS

---

### Jusqu'à la Saint Glinglin ?

*par Maurice BRUNET, Lycée de La Tour du Pin.*

Tout d'abord quelques rappels :

|                 |                 |                               |
|-----------------|-----------------|-------------------------------|
| Avril 1975,     | Bulletin n° 298 | A. Gouret                     |
| Décembre 1975,  | Bulletin n° 301 | B. Arnaud                     |
| Février 1976,   | Bulletin n° 302 | Régionale parisienne de l'APM |
| Avril 1976,     | Bulletin n° 303 | B. Gauthier                   |
| Septembre 1976, | Bulletin n° 305 | I.R.E.M. de Strasbourg        |
| Décembre 1976,  | Bulletin n° 306 | D. Reisz                      |
| Février 1977,   | Bulletin n° 307 | C. Bloch                      |
| Décembre 1977,  | Bulletin n° 311 | D. Reisz                      |
| Février 1978,   | Bulletin n° 312 | Le Dilly                      |

Le point commun ? Les sujets du Bac : 9 articles en deux ans (pardon aux oubliés) pour déplorer la légèreté avec laquelle on se propose de contrôler l'acquis de milliers de candidats. Et j'en ajoute un dixième à la litanie, en me posant la question :

La plainte va-t-elle durer jusqu'à la Saint-Glinglin ?

A lire la rubrique du Bulletin "*Sujets d'examens*", à entendre les collègues le jour de la remise des copies, je me prépare à enfoncer des portes ouvertes. Ouvertes ? pas pour tout le monde ... L'épreuve du Bac C de Grenoble, cuvée juin 1977, est un exemple supplémentaire de l'épidémie (je devrais dire de l'endémie) qui nous frappe.

Si vous voulez juger vraiment, attendez d'avoir quelques heures devant vous. Mais attention : nécessité absolue de jouer le jeu sans tricher : vous devez *rédiger intégralement* la solution, comme vous le feriez si vous passiez l'examen.

(Voir les Annales du Baccalauréat, séries C et E, Session 1977, pages 24 et suivantes, sujet de Grenoble).

Faire une critique détaillée serait trop long. Je relèverai quelques points seulement.

*2ème exercice* : certains élèves se sont demandés si l'indépendance en probabilité des événements "le coureur passe la  $i$ -ème haie" et "le coureur passe la  $j$ -ème haie" était réalisée. Ils avaient tort car cela allait de soi ...

*Problème* :

I 1) l'erreur "montrer que  $G$  est un sous-groupe commutatif de  $P$ " est pour le moins regrettable et plusieurs élèves se sont posé des questions.

II 2) et 3) l'isomorphisme du 2) aurait, à mon avis, largement suffi.

IV 3) je note que l'on parle d'un angle  $\alpha$  (avec  $0 < \alpha < \frac{\pi}{2}$ ). Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, mais il faudrait tout de même un peu de cohérence : d'accord pour tuer le tabou des angles, mais que le programme donne l'exemple ! (\*)

Je note de plus qu'il n'y a aucune progression dans le problème de la partie II à la partie IV. Je n'ai rien contre, vu qu'il s'agit d'un problème de contrôle. Alors puisque le seul lien entre les quatre parties est l'utilisation de la loi \* pour définir les applications  $f_A$ ,  $g_A$  et  $g$ , pourquoi ne pas faire des parties III et IV totalement indépendantes ?

Mais ces remarques de détail ne doivent pas faire oublier l'essentiel : Pour qui est faite une telle épreuve ? Sûrement pas pour l'élève "honnête" qui aime rendre un travail impeccable, qui a suivi à la lettre les exhortations de ses professeurs à la rédaction soignée et aux solutions fouillées, ni pour celui qui se prend au jeu lorsqu'il est devant une difficulté intéressante, ni pour celui qui

---

(\*) J'en profite pour saluer l'article de J. Lelong-Ferrand (Bulletin n° 302) concernant le pédantisme dans la notion d'angle.

répugne à évoluer au milieu de questions non résolues. Cette épreuve est faite pour l'élève rapide. Or, à part l'élève brillant (mais rare) qui peut travailler vite et bien, on trouve celui qui recherche le rendement avant tout ; il est sympathique en général, mais souvent un peu hâbleur "sur les bords", voire un peu mercantile. Il a eu l'intelligence de remarquer qu'il valait mieux glâner 20 ou 30 questions "bleues" que de sécher sur 5 questions "rouges" et n'aborder que la moitié du problème. C'est lui qui ne lit même pas les questions ingrates de calcul numérique. Il est par nature, et surtout par entraînement, un champion du "saute-moutons". Mais, à sa décharge, il faut bien voir qu'une épreuve telle que celle de Grenoble est une incitation à cette "débauche". On doit admettre qu'un élève qui passe un examen se bat (et se débat aussi). Son objectif n'est plus, comme en classe, de résoudre un beau problème, de tordre le cou à une question coriace, bref de faire des mathématiques. Son objectif unique est de faire le meilleur score possible pour ne pas retourner au lycée après les vacances. On ne peut pas lui en faire grief.

L'élève moyen mais réaliste *doit* procéder ainsi qu'il veut obtenir une note convenable. Il sait par expérience que le rendement note/questions traitées n'est pas de 100 % : s'il a fait la moitié du chemin, il n'aura pas la moyenne.

Il faut donc avancer, avancer à tout prix (ce qu'il ne sait pas, c'est que le barème sera étalé sur 24 points). Finalement, sa mentalité se rapproche de celle d'un candidat qui fait une épreuve à choix multiples : il n'est pas là pour justifier, il est là pour avancer. D'ailleurs, sommes-nous si loin de l'épreuve à choix multiples lorsque l'on compte, comme ici, 50 questions pour 4 heures ?

Je vois d'ici les yeux au ciel, le geste vague de la main, le "mon bon monsieur, qu'y pouvons-nous ... Le Programme Hénorme ... Les Instructions Hrréalistes ...". Et de rechercher, découragé, les dites Instructions :

"... On veillera à maintenir dans une ampleur modérée les sujets proposés ; il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'un bon élève puisse traiter l'épreuve en 3 heures ; l'essentiel est qu'un élève moyen, rédigeant posément, après avoir réfléchi posément, puisse l'achever en quatre heures ..."

Circulaire n° 73-471 du 14-11-1973

Sans commentaires.

## Epilogue

Septembre 1987 : Evariste Tartampion : "A propos de sujets d'examens".

J'ai devant moi une pile de 57 Bulletins de l'A.P.M.E.P., remontant jusqu'à 1975, et que j'ai rassemblés parce qu'ils traitent tous du même sujet qui me tient à coeur : pourquoi continue-t-on à faire des épreuves d'examens avec autant de légèreté ? Celle que je viens de corriger en juillet n'est qu'un exemple supplémentaire.

En voici le texte ...

---

### **L'INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE (PEDAGOGIE FREINET) ORGANISE UN STAGE NATIONALE SECOND DEGRE**

— Confrontation d'expérience de toutes spécialités et de tous niveaux,

— initiation, par ateliers, aux méthodes et outils de la pédagogie Freinet.

Ce stage aura lieu du dimanche 3 septembre 1978 au soir au vendredi 8 septembre à midi, au C.E.G. de LAROQUEBROU (Cantal) (possibilité de camping — organisation prévue pour les enfants).

Renseignements et inscriptions auprès de

Karin HADDAD, 36 Les Gros Chênes  
91 370 VERRIERES-LE-BUISSON